

izalou
Editions



La pierre de ciel.

Patrick Joquel

- 1 -

- Crois-tu que la lune brillera encore après ta mort ? demanda Sabione à son frère jumeau Salante. Moi, j'ai du mal à l'imaginer. Salante ne répondit pas. Il dormait d'un profond sommeil.

- Qui est-ce qui m'a donné un jumeau pareil ! À peine on le couche, il ferme les yeux ! bougonna Sabione. J'ai de la chance au moins il ne ronfle pas.

Sabione, lui, ne dormait pas. Allongé près du feu et bien au chaud sous sa peau de cerf, il regardait la pleine lune brouter sa prairie d'étoiles. Un peu plus loin le troupeau somnolait.

- J'aimerais bien aller chasser par là-haut, sur ces grandes plaines bleues. Chasser les loups et les ours de la lune... Goûter du miel de lune...

Il se releva et s'assit, les jambes croisées. Il serra ses deux poings et les dressa vers le ciel en murmurant : « Je ne ferai pas le berger toute ma vie, je le jure par le feu et par la nuit ! Je ne resterai pas toute ma vie

ici dans les montages à traire les vaches ! ».

Il avait à peine fini de parler qu'une énorme boule de lumière traversa le ciel, illuminant soudain comme en plein jour le pays. Les bêtes meuglèrent ! La nuit soupira d'un souffle rauque ! L'instant d'après la terre trembla. Puis la nuit se rendormit. Tout redevint comme d'habitude...

- 2 -

- Tu es complètement fou ! La nuit, c'est pour dormir ! Pas pour compter les étoiles ! Ici, ce sont les bêtes qu'il faut compter et traire, couper le bois et cuire le fromage ! Et toi tu veux partir courir la montagne à la recherche de tu ne sais

même pas quoi !

- Mais je te dis ! Je l'ai vue ! La nuit s'est allumée ! Elle a mugé !

Puis la terre a tremblé ! Tu l'as senti quand même, non ?

- Non. La nuit, moi, je dors !

- Je te dis que quelque chose est tombé du ciel ! Là haut ! Je dois y aller !

- Et me laisser seul !

- Je ne serai pas long ! Un jour ou

deux !

- Je te laisse trois jours ! Pas un de plus ! Mais ne reviens pas les mains vides !

- Trois jours ! D'accord ! Tu verras !

Sabione prépara son expédition avec soin. Il plaça quelques braises du feu dans son sac en écorce de bouleau. Dans un second sac, il rangea son bonnet de fourrure, un fromage et de l'ail sauvage. Il roula sa cape

d'herbes tissées, changea la paille de ses bottes en peau de chèvre et ajusta leurs lanières de cuir. Il rangea dans son fourreau son couteau en silex et l'enfila à la ceinture, choisit une dizaine de flèches pour son arc, ajusta le carquois à son épaule. Il prit enfin son bâton de marche qui pouvait en cas de besoin devenir un gourdin redoutable.

- Je suis prêt !

- Tiens, mets ces pierres à feu dans ta poche.

- J'ai des braises plein le sac.

- On ne sait jamais. Avec les orages...

- Mais et toi ?

- Ne t'inquiète pas, j'irai aussi allumer le feu dans l'abri ; avec deux foyers, je ne crains ni la pluie ni la grêle.

- Merci.

- Et n'oublie pas : trois jours !

Sabione avait marché toute la journée. Il avait été jusqu'au bout des pâturages sous la montagne : il n'avait rien ramassé d'autre que quelques bonnes racines. Il avait ensuite emprunté le sentier du lac, le sentier abrupt qui grimpe le long de la

falaise. Là non plus il n'avait rien trouvé. Plus tard, il était arrivé au lac. Le grand lac entouré de cailloux, de rochers et de mélèzes dont le plus grand, remarquait-il, avait été foudroyé depuis son dernier passage ici, l'été dernier. Il avait facilement retrouvé l'abri des voyageurs. Personne. Il était tout seul dans la montagne. Pour la première fois de sa courte vie et cela ne l'inquiétait pas.

Comme un homme, il avait préparé son bivouac : ramasser du bois, préparer le feu. Chercher de l'eau avec une des jarres de terre cuite qu'on laissait toujours dans l'abri. Nettoyer le lit de pierres plates... Au crépuscule, il se tenait debout sur un rocher au milieu du lac, son arc en main, prêt à flécher la première truite qui passerait près de l'îlot. La brise fraîche du soir le faisait frissonner.

Le soleil descendait rapidement. Sabione attendait.

Patiemment.

Soudain, son bras se détendit. Sous l'eau une truite se cabra. Le garçon tira sur la cordelette d'herbes tressées et ramena sa prise : « Joli coup, mon gars ! Tu l'as transpercée ! Et elle n'est pas petite ! Allez, on rentre ! ».

Il plongea dans l'eau glacée et nagea rapidement jusqu'au rivage. Comme il avait allumé son feu avant de partir pêcher, il se sécha et se réchauffa rapidement. Bientôt, la truite grésillait au dessus de la flamme.

Le lendemain, il arpentait la crête de la montagne. Plus bas, l'œil bleu sombre du lac le regardait.

- Tu ne trouveras pas !... semblait-il lui murmurer.

Tout autour de lui des cordons de mélèzes

couraient le long des pentes entre grands champs de cailloux et de rochers...

Quelques tourbières aussi où s'entremêlaient les herbes, les linaigrettes légères et l'eau... Des torrents... Des chamois... Des bouquetins... Le couple d'aigles, là-haut... Les marmottes... Il en tirerait bien une dans l'après-midi...

Quand le soleil atteignit son apogée dans le ciel, Sabione s'allongea sous l'ombre d'un rocher. La fatigue de la marche, la chaleur...

Il s'endormit et dormit trop longtemps.

Un souffle froid le réveilla. Les yeux à peine ouverts il comprit ! Un premier coup de tonnerre roula de falaise en falaise !

L'orage était juste derrière la crête et d'énormes nuages noirs dévoraient les pentes ! Dans quelques minutes le cœur de la tempête, avec ses éclairs destructeurs, déferlerait sur lui ! Il était déjà debout. Il courait ! Plus vite que la pente !

Sabione courait.

Les éclairs le poursuivaient ! Frappaient les pierres !

Les grognements de l'orage mordaient la montagne ! Une odeur de brûlé flottait entre les arbres !

La pluie et la grêle, par vagues, se ruaient sur le garçon !...

Sabione courait et l'orage courait sur ses talons ! Son bourdonnement sourd crépitait à ses oreilles ! Sabione courait à s'en rompre les mollets. Il filait droit dans la pente, bondissait entre les rochers, dérapait, tombait, glissait... Il reprenait son équilibre et rebondissait encore ! Son

cœur battait comme jamais il n'avait battu de toute sa vie, ses poumons se gonflaient et se dégonflaient comme le soufflet de forge du forgeron de la plaine, celui qui sait chauffer le feu jusqu'à fondre le métal pour le couler dans le moule du poignard dont la pointe acérée fouillait son côté droit...

Malgré la douleur, Sabione courait et perdait rapidement de l'altitude. Quand il arriva enfin juste au-dessus du lac, juste au-dessus de son abri, il s'arrêta un instant et se retourna vers le nuage en levant son bâton :

- Tu ne m'auras pas ! Je suis trop jeune pour mourir ! cria-t-il et son cri se perdit dans un nouveau roulement de tonnerre.

Sabione reprit sa course et se jeta enfin, haletant et trempé, sur le sol de son refuge. Puis, quand il eut repris son souffle, il ôta ses vêtements trempés et grelottant de froid prit délicatement le sac en écorce de bouleau, il l'ouvrit et en retira une braise ; il la posa au milieu du bois sur un petit lit de mousses sèches et de brindilles et il souffla dessus.

La vie du feu se ranima peu à peu et

bientôt, pelotonné sous sa peau, il se réchauffait à sa lumière.

L'orage s'éloignait, laissant derrière lui une lourde pluie. bercé par son chant et par la chaleur, le garçon, épuisé, s'endormit.

Le feu s'était éteint depuis longtemps. Le froid de l'aube éveilla Sabione. Il se leva d'un bond, enfila ses vêtements encore humides et fila dehors. Le ciel était clair et le soleil ne tarderait pas à se dégager des montagnes ; en attendant il prit du bois

dans la réserve : il fallait ranimer le feu tant qu'il restait encore quelques braises de la nuit...

Un peu plus tard, tandis que de longues flammes commençaient à danser dans le foyer, il entendit japper. Il se retourna.

- Juga ! Mon chien ! Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

Le chien gris se jeta sur lui en gémissant de joie.

- Oh ! Doucement ! Oui ! Sage ! Couché ! Qu'est-ce que tu as sur le dos ?

Un chiffon était attaché autour du cou de Juga.

- Un fromage ! Ça c'est une bonne idée ! Je n'ai qu'un frère, je l'abandonne pour courir après on ne sait quoi et lui, il

m'envoie un fromage ! Je n'en ai qu'un,
mais c'est un frère !

Le garçon dévora le fromage et but.

Il jeta encore du bois sur le feu, remplit
d'eau un pot et repartit, le chien sur ses
talons.

- Juga, nous trouverons la pierre ce
matin !...

Soudain, il eut une idée.

- Le grand mélèze foudroyé ! Il faut aller voir là-bas ! Viens !

Ils coupèrent à travers l'éboulis. La pente était plus raide mais sur les rochers au moins il ne tremperait pas davantage ses chaussures. Le chien caracolait devant lui. Soudain un lièvre fila entre ses pattes.

Sabione l'ajusta d'une flèche. L'instant d'après, Juga revenait, le petit animal dans la gueule.

- Au moins avec toi, on ne gaspille pas ses flèches ! Brave Juga ! Allez donne ! Le lièvre disparut dans la besace et ils continuèrent.

- 7 -

Soudain Juga s'arrêta, oreilles frémissantes !
Sabione suivit son regard : cinq hommes
montaient la pente.

- Juga ! Derrière le rocher !

Ils passèrent sans les voir.

- La pierre n'est pas vers le lac ! Le Sorcier l'a dit ! grognait l'un.

- Entre pierre et arbre ! Cherchez entre la pierre et l'arbre ! répétait un autre. Ce sont ses mots !

Ils s'éloignèrent. Sabione avait reconnu leur accent : ils venaient de La-Montagne-
Qui-Descend ; souvent les bergers de ce pays disputaient à la tribu de Sabione les

pâturages et les abris des hautes vallées
glaciaires.

- S'ils vont jusqu'à l'abri, ils sauront
que je suis ici. Entre la pierre et l'arbre...
L'arbre est là-bas : le grand mélèze... Je le
savais, ce n'est pas la foudre qui l'a brûlé,
c'est le bruit du ciel !

Il avança vers le grand mélèze. Lentement.

- Juga, cherche, cherche !

Le chien le regarda, huma l'air et se dirigea droit vers le mélèze, le dépassa puis revint sur ses pas, repartit vers le couchant et s'assit.

- Il y en a quatre, Juga ! Des pierres de ciel ! J'en étais sûr ! Comme elles sont belles ! Une grosse et trois petites !

La météorite avait percuté un gros bloc oublié là par le glacier quelques milliers d'années auparavant.

Le choc l'avait éclatée.

Il prit la plus grosse en main.

- Je la donnerai au Vieux ! Le Sorcier de notre tribu aura une pierre de ciel ! Les petites je les garderai pour moi et pour Salante.

La pierre de ciel était comme fondue,
tourmentée...

Il la caressa du doigt : elle avait la peau
lisse, et douce.

- D'où viens-tu ? Et que viens-tu nous
dire ?

Sabione se sentait tout fragile devant ces cailloux noirs. Il savait depuis longtemps que les pierres duraient plus longtemps que les hommes, les siens les gravaient autant pour ne rien oublier des secrets du monde que pour les charger de porter au regard des dieux leurs prières, mais leurs pierres demeuraient immobiles... Celle-ci avait voyagé, elle venait d'au-delà du bleu du ciel, d'au-delà de la lune et sans doute

les dieux l'avaient-ils tenues dans leurs mains et soufflé sur elles avant de les lancer vers lui...

Juga grogna. Les garçons de la Montagne-qui-descend revenaient.

Il fourra les trois petites pierres dans sa besace et se pencha sur le plus gros des éclats. Il le fit rouler sous un buisson de rhododendrons.

- Le voilà !

Les hommes venaient de passer la grosse pierre.

- Il est là !

- C'est un enfant ! Les dieux sont avec nous !

- Ouvre tes yeux au lieu d'ouvrir la bouche : ne vois-tu pas le chien ? Ne le reconnais-tu pas ?

- Il faut qu'il s'en aille !

- 9 -

- Que fais-tu là petit ? demanda le plus âgé des cinq.

- J'explore et je chasse !

Il affronta les cinq garçons du regard.

- Tu ne dois pas rester ici.

- Pourquoi ? La montagne est à tous !

- Notre Sorcier a eu un songe : de mauvais esprits sont descendus avec l'orage d'hier et il nous a chargés de les chasser en allumant le feu sur les pentes.

Sabione sourit : le mensonge était gros comme un torrent de fonte et s'il était aussi malin que la truite, il leur échapperait avec la pierre de ciel...

- Alors, allez tranquilles préparer vos feux, je passerai le col bien avant que les pierres ne les allument et je prévendrai notre Sorcier pourquoi la nuit brûle autour du lac...

- Tu es encore petit de taille mais déjà grand en sagesse, pars avant le milieu du jour.

Les garçons s'en allèrent en se retournant souvent. Ils ne savaient que penser :

« l'enfant avait-il dit vrai ou bien cherchait-il aussi la pierre ? »

- Surveille-le ! ordonna leur chef au plus jeune.

Et celui-ci s'embusqua sur un gros bloc. Il vit Sabione couper deux longues branches d'un jeune mélèze et fabriquer avec une sorte de petit traîneau. Il le vit rouler puis attacher avec une corde d'herbes tressées

la pierre de ciel dessus...

Mais quand il se retourna pour appeler ses frères, il tomba nez à nez avec le chien du garçon. Son sang se glaça. Il ne bougea pas, ne cria pas.

- Toi, là-haut sur ton rocher, écoute et vois ! La pierre de ciel est dans les mains de Sabione et cela est bien ainsi, tu le diras à ton Sorcier. Si tu bouges, si tu cries, tu es

mort ; si tu attends sagement, tu vivras et tu pourras emmener un petit morceau de la pierre. Attrape !

Il lui lança le plus petit des trois fragments.

- 10 -

- Si tu avais vu Salante, sa tête sur le rocher ! Pétrifié ! J'en ris encore et Juga aussi ! Tu sais, sans lui, je n'aurais pas réussi. Tu as eu une riche idée de me l'envoyer ! Merci grand frère !

- J'étais tellement inquiet à cause de

l'orage ! Mais je ne pouvais pas laisser le troupeau pour aller te chercher, alors j'ai envoyé le chien.

Salante se tut et se replongea dans la contemplation de la petite pierre de ciel que son jeune frère lui avait donnée. Pour la ramener, il avait affronté la montagne et l'orage, le froid et les hommes ! Il était fier de Sabione, très fier ! Lui, il n'aurait jamais

osé partir seul là-haut dans le silence et le
sauvage des rochers et des lacs !

Il préférait la chaleur des bêtes et les
gestes quotidiens...

Il savait aussi que tout cela pesait sur les
épaules de son frère, alors il lui dit :

- Sabione, et si au lieu d'attendre
l'automne et le retour de notre Vieux
Sorcier au village pour lui donner les

pierres, tu allais le rejoindre dès demain ?

- Chez lui, dans la vallée des dieux ?

- Oui, tu connais le chemin, n'est-ce pas ?

- Bien sûr !

- Et s'il était d'accord, tu pourrais rester un peu avec lui et revenir ici à la fin de l'été m'aider à préparer la descente.

- Tu es un frère Salante, je t'aime !

Patrick Joquel a écrit

- Histoire du monde. *Les 400 coups*
- Ephémères du bouquetin. *Corps Puce*
- Ruendo des Merveilles. *Tertiums*
- Dans la mémoire du vent. *Lo País*
- Sur la mer rouge. *Lo País*
- Croquer l'orange. *Pluies d'étoiles*

Imprimerie SCHEUER

Z.A. • Route de LA PETITE PIERRE • F - 67320 DRULINGEN

Achévé d'imprimer en mars 2011

ISBN : 978-2-919161-02-7

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2011

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
"Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse"



Izalou Editions
Hameau de Briançon
Route du Temps
04200 Authon

